

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1931

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1931, 1931.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13558>

Information sur la lettre

Date 1931

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Lescault, par Pont d'Abbe'

Finiture [31]

Bien cher ami

J'ai reçu votre petite carte de Port-Ors qui m'a apportée
la rue de vos palmiers sur une palme ouverte. La Méditerranée
est à mes yeux maintenant un monde lointain & seul je suis très
attache. Ici, où Pythas est à peine venu, j'ai fait une patine
d'un jour. Le vieux Koréjan, Mon Jodel, est venu me voir. Je vis
parmi les marins les plus nides de l'Occident : ils m'acceptent à
cause de mon fils de chez l'un de leurs. Je vais chercher
perdre derrière les tentes de chèvres, faire pousser des pommes
de terre dans un sol de sable & de gaïnes, bécasse de
mentiers, quelques vieux camarades de guerre coiffés de
drapeaux bigarrés. En France je me sens étranger partout, mais
ici, je suis de moi. Un Orientel ne peut se faire qu'à cet
Extrême-Occident.

Je m'adresse à vous dans un grand embarras. J'en ai besoin
d'un collaborateur en hébreu et depuis deux ans cherché

vaivement au bonheur. Avez vous connaissance de quelque
jeune agée (Celle, histoire ou philosophie) qui se sentirait
appelée par l'Orient. L'année prochaine, ma résidence
habituelle ne sera plus Beyrouth. Le Haut Commissaire vous
qui se installera à Damas, fera d'une action infinie-
ment plus importante que celle que nous menons depuis
en arrivant au Liban. J'aurai donc besoin d'un collaborateur
qui résidera à Beyrouth et dirigera le service que
l'administration jugera nécessaire. Il travaillera sous
mon autorité et je viendrai à Beyrouth pour toutes les
affaires importantes. Ces fonctions ne comportent pour
aucune difficulté réelle et peuvent plaire à un jeune
homme qui aurait le goût de voir d'autres hommes,
et d'autres horizons. Elle ne manqueraient ni d'avantages
ni d'agréments. Malgré cela je n'ai pu décider deux jeunes
gens, intelligents et pleins de zèle, à quitter pour
l'Orient nos très bon climat. Chacun d'eux a refusé de
quitter sa vieille maison, ses habitudes. Le Haut Commissaire
uniquement, il est vrai, une condition qui rend difficile

le recrutement de la collaboration - il veut un 'grip'. Or
parmi les gens qui portent ce titre et ce surnom préjuge, il est
très difficile de reconnaître l'homme regard les qualités que
je souhaite et que je cherche. J'ai pensé à m'adresser à
vous et à vous confier mon souci.

Il me semblerait malpropre à parler de Rouman Jules. Je lui
reconnais une intelligence vigoureuse et même une espèce
de classe - de sensibilité, d'ambition, d'identification, d'ouverture
de sens de vie blanc de l'humanité, plein d'une cordialité
européenne. Mais sa prose, réellement je ne la comprends
pas. Un critique honnête doit reconnaître ses limites. Rouman
ne manque pas d'admirateurs parmi lesquels vous ne
serez pas en retard pour trouver un exégète solide et
brillant. Votre grande amitié m'excusera, l'espère

Je suis à Paris vers le 10 Octobre. Vous savez-je
une fois à l'idée de vous venir, une fois attendre de vous
quatre ans? A bientôt donc et croquez à toute ma
affection.

B. M. Rouman

Etes vous à la NRF tous les jours? Depuis que vous avez
changé de domicile, je ne sais plus bien à vous habiter.